

On conçoit que le pronostic de cette complication de la grippe soit très variable. Il dépend en somme beaucoup de l'état antérieur de la glande.

Dans les formes discrètes, subaigues ou au stade congestif du début de l'inflammation, le *traitement médical* est de mise, bien qu'il n'ait pas ici l'efficacité que la médication spécifique (salicylate de soude, quinine) a souvent dans les poussées congestives des rhumatisants ou des palludéens. On ordonnera le traitement général de la grippe: antipyrine, phénacétine, sulfate de quinine, etc.

L'intervention chirurgicale sera indiquée lorsque les signes de *suppuration* seront évidents.

Médication antivomitiv

M. le Dr A. P. Plicque vient de publier dans l'*Encyclopédie scientifique* du Dr Toulouse, un volume intitulé: *Les médicaments, action pharmaco-dynamique: formules, emplois*, excellent livre d'ordre absolument pratique et dans lequel on trouve exposé les principales médications usitées en thérapeutique. Voici quelques indications relatives à la médication antivomitiv:

Si l'on a parfois à provoquer des vomissements, on a bien plus souvent, en clinique, à combattre les vomissements répétés et incoercibles. Dans la tuberculose en particulier, la toux émétisante est très fréquente au début, elle survient presque à la fin de chaque repas, amène le rejet des aliments et compromet très vite la résistance générale.

Les moyens d'ordre purement externe tel qu'emplâtres, narcotiques, révulsion avec les pointes de feu, application de compresses humides chaudes ou froides au creux de l'estomac, électricité, lavage de l'estomac, donnent souvent de bons résultats. Dans certains cas, et en particulier dans la toux émétisante de la tuberculose au début, ou de la coqueluche, le traitement de l'hypéresthésie pharyngée, le passage de la sonde œsophagienne diminuent très vite cette hypéresthésie. Les inhalations d'oxygène, les boissons gazéifiées par l'acide carbonique ou par l'oxygène ont, elles aussi, cette action. Mais les moyens les plus efficaces sont les badigeonnages du pharynx. On peut employer une solution concentrée de bromure de potassium.

Bromure de potassium: 2 grammes 50; Glycérine neutre: 20 grammes; Eau de laurier-cerises: 5 grammes.

L'effet est alors assez durable et il suffit de faire les badigeonnages deux ou trois fois dans la journée.

On peut aussi employer la solution de cocaïne au quarantième. L'effet est plus intense mais plus passager. Il faut faire le badigeonnage quand survient le léger chatouillement, prélude de la toux émétisante.

Les insufflations réussissent chez certains malades mieux que les badigeonnages. Péguier a obtenu dans les vomissements des tuberculeux des effets particulièrement

favorables par les insufflations du mélange:

Diiodoforme: 10 grammes; Chlorhydrate de cocaïne: 0 gramme 10 centigr.; Chlorhydrate de morphine: 0 gramme 05 centigr.

A insuffler en plusieurs fois.

Les médicaments internes qui donnent les meilleurs résultats contre les vomissements agissent parfois au passage sur cette hypéresthésie pharyngée. Cet effet est très net avec les potions bromurées. Mais, en outre, ils calment l'irritation de la muqueuse stomacale. Fait singulier, cet engourdissement de la muqueuse est souvent plus intense et plus durable avec des substances légèrement irritantes; teinture d'iode, créosote, acide phénique, acide chlorhydrique, qu'avec les narcotiques purs.

La créosote à petites doses a été surtout préconisée par Jaccoud. On évite souvent les vomissements en donnant dans un peu d'eau au début du repas VI gouttes du mélange suivant:

Créosote pure de hêtre: 2 grammes; Alcool rectifié: 4 grammes.

Marfan, dans son étude sur la gastrite des phtisiques, a particulièrement indiqué le mélange d'acide phénique et d'iode. Ces gouttes ne sont pas très irritantes quand on a soin d'employer l'acide phénique pur et de les diluer dans un demi-verre d'eau.

Teinture d'iode récente, à à 4 grammes.

Acide phénique cristallisé en neige, à à 4 grammes.

Alcool rectifié, à à 4 grammes.

Cinq gouttes dans de l'eau, au début de chaque repas.

Ces mélanges semblent surtout agir en activant la sécrétion du suc gastrique. C'est de la même façon qu'agissent la stychmine, le quassia, les solutions chlorhydriques, la potion de Rivière, les boissons chargées d'acide carbonique. La potion de Rivière a été très heureusement utilisée par Pouchet et Brissemoret comme véhicule pour faire tolérer, en cas de vomissements incoercibles, les médicaments actifs à administrer par l'estomac.

Le gingembre, très employé contre les vomissements dans l'ancienne thérapeutique, agit de même comme stimulant de l'estomac. On peut prescrire, soit la poudre à la dose de 1 à 2 grammes, soit la teinture à la dose de 2 à 4 grammes. On peut ajouter ce médicament à une solution gazeuse d'acide carbonique.

Le menthol, l'eau chloroformée ont une action à la fois stimulante et narcotique. Le menthol est souvent donné à l'état d'émulsion.

Menthol, 0 gramme 05 centigr.

Teinture de salspareille, 5 grammes.

Julep gommeux, 120 grammes.

Par cuillerées à soupe.

Son principal inconvénient est de produire un sentiment de froid intra-stomacal assez pénible.

Les perles d'éther, les gouttes d'Hofman, réussissent bien dans les vomissements nerveux. Parmi les narcotiques, il suffit de mentionner l'emploi de la jusquiame, de la belladone, du cannabis indica, des gouttes blanches anglaises. Il y a souvent avantage à associer ensemble plusieurs narcotiques comme dans les formules.